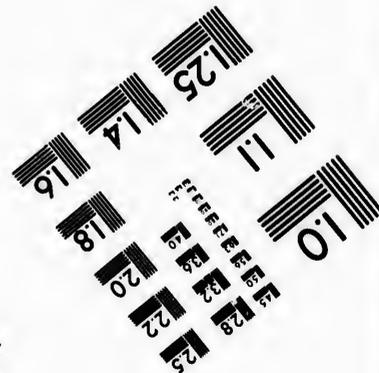
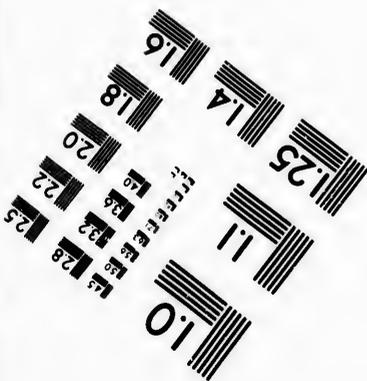
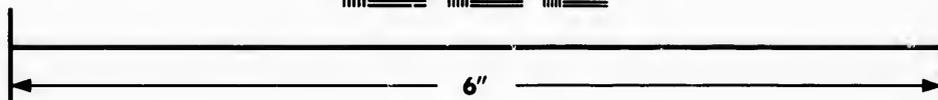
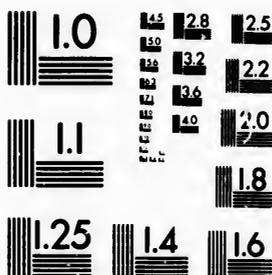


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.3 1.8  
1.6 2.0  
1.8 2.2  
2.0 2.5  
2.2 2.8  
2.5 3.2  
3.0 3.6  
3.6 4.5  
4.5 5.4  
5.4 6.3  
6.3 7.2  
7.2 8.1  
8.1 9.0  
9.0 10.0

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

1.0  
1.5  
2.0  
2.5  
3.0  
3.5  
4.0  
4.5  
5.0  
5.5  
6.0  
6.5  
7.0  
7.5  
8.0  
8.5  
9.0  
9.5  
10.0

**© 1982**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou peiliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou peiliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The c  
to the

The li  
possi  
of the  
filmin

Origin  
begin  
the la  
sion,  
other  
first p  
sion,  
or illu

The la  
shall  
TINU  
which

Maps  
differ  
entire  
begin  
right  
requir  
metho

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

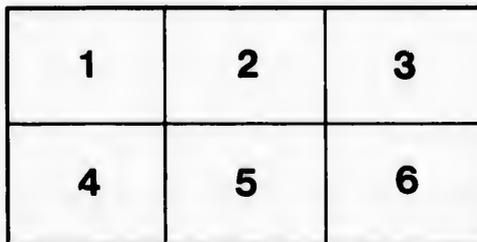
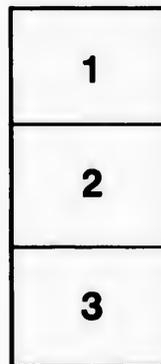
Library of the Public  
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives  
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

étails  
du  
modifier  
une  
image

as

errata  
to

pelure,  
on à



32X

L  
S

*En*

Où  
ur

*Enj*

P

LETTRE  
DU PERE  
CHARLES  
L'ALLEMANT  
SUPERIEVR DE LA MIS-  
sion de Canadas; de la Com-  
pagnie de I E S V S.

*Enuoyee au Pere Hierosme l'Allemant  
son frere, de la mesme Compagnie*

Où sont contenus les mœurs & façons de vi-  
ure des Sauvages habitans de ce païs là;  
& comme ils se comportent avec  
les Chrestiens François qui y  
demeurent.

*Ensemble la description des villes de ceste contrée.*



A P A R I S,  
Par JEAN BOUCHER, rue des Armandiers  
à la Verité Royale. 1627.

C113056



D V



bien  
qu'il  
dence  
vie.  
cogn  
grand  
longu  
il est  
de la  
mé  
Saua  
som  
sur l  
par  
de c  
dât



## LETTRE

DV PERE CHARLES L'ALLEMANT  
Superieur de la Mission de Canadas, de la  
Compagnie de IESVS.

*Au Pere Hierosme l'Allemant son frere.*

PAX CHRISTI.



'ESCRIVIS l'an passé à Vostre Reuerence (enuiron la my-Iuillet) le succès de nostre voyage ; depuis ce temps ie n'ay peu vous escrire, à cause que les vaisseaux n'abordent icy qu'une fois l'an. C'est pourquoy il ne faut attendre des nouvelles de nous que d'annee en annee : Et si ces vaisseaux venoient vne fois à manquer, ce seroit bien meueille si vous en receuiez deuant deux ans ; outre qu'il nous faudroit ceste annee, attendre de l'vnique prouidence de Dieu les choses nécessaires à l'entretien de ceste vie. Donc depuis mes dernieres, voicy ce que i'ay peu recognoistre de ce pais, & ce qui s'est passé : Ce pais est d'une grande estenduë, ayant bien mille ou douze cens lieuës de longueur ; sa largeur, enuiron le 40. degrez vers l'Orient ; il est borné de la mer Oceane, & vers l'Occident, de la mer de la Chine. Plusieurs Nations l'habitent, lon m'en a nommé 38. ou 40. sans celles que lon ne cognoist pas, que les Sauvages neantmoins asseurent. Le lieu où les François se sont habitez appellé Kebec, est par les 46. degrez & demy, sur le bord d'un des plus beaux fleuves du monde, appelle par les François, la riuere de saint Laurens, esloigne près de deux cens lieuës de l'emboucheure du dit fleuve, & cependant le flot monte encore 35. ou 40. lieuës au dessus de nous.

L'endroit le plus estroit de ceste riuere est vis à vis de l'habitation, & toutesfois sa largeur y est plus d'un quart de lieuë. Or quoy que le país où nous sommes soit par les 46 degrez & demy plus Sud que Paris de pres de deux degrez, si est-ce que l'Hyuer, pour l'ordinaire, y est de 5. mois & demy; les neiges de 3. ou 4. pieds de hauteur; mais si obstinees qu'elles ne fondent point pour l'ordinaire que vers la my-Auril, & commencent tousiours au mois de Nouembre, pendant tout ce temps on ne void point la terre; voire mesme nos François m'ont dit qu'ils auoient traîné le may sur la nege, au premier iour de May: L'annee mesme que nous arriuasmes, & ce avec des raguettes; car c'est la coutume en ce país de marcher sur de raguettes pendât l'Hyuer, de peur d'enfoncer dans la neige, à l'imitation des Sauvages, qui ne vont point autremêt à la chasse de l'orignac. Le plus doux Hyuer qu'on ait veu, est celuy que nous y auons passé (disent les Anciens habitans) & cependant les neiges commencerent le 16. Nouembre, & vers la fin de Mars commencerent à fondre, la longueur & continuation des neiges est cause que lon pourroit douter si le froment & le seigle reussiroit bien en ce país; i'en ay veu neâtmoins d'aussi beau qu'en nostre France, & mesme le nostre que nous y auons semé, ne luy cede en rien; pour plus grande assurance il faudroit y semer du bled mesteil; l'orge & l'auoine y viennent le mieux du monde, plus grainuës beaucoup qu'en France. C'est merueille de voir nos pois tant ils sont beaux. Ainsi la terre n'est pas ingrate (comme vostre Reuerence peut voir.) Plus on va montant la riuere, & plus on l'apperçoit de la bonté d'icelle. Les vents qui regnent en ce país, sont, le Nor-d'Est, le Nor-Ouest, & le Sur-Ouest. Le Nor-d'Est ameine les neiges en Hyuer, & les pluyes en autre saison. Le Nor-Ouest est si froid, qu'il penetre iusques aux moüelles des os; le Ciel est fort serein quand il souffle. Depuis l'emboucheure de ceste Riuere iusques icy, il n'y a point de terre defrichee, ce ne sont que bois. Ceste Nation icy ne l'occupe point à cultiuer la terre, il n'y a que 3. ou 4. familles qui en ont defriché 2. ou 3. arpens où ils sement du bled d'Indes; & ce depuis peu de temps. On m'a dit que c'estoit les RR. PP. Recolects qui leurs auoient persuadé. Ce qui a esté cultiuié en ce lieu par les François est peu de chose, s'il y a 18. ou 20. arpens de ter-

re, c'e  
monta  
que c  
fortifi  
à la t  
& ne  
fauuag  
sans l  
que ce  
pourta  
faults  
cipice  
uiger.  
faults  
pauls  
re qu  
Franç  
allez d  
an, ou  
vous e  
sous le  
leurs v  
rien;  
peuen  
à dese  
contra  
qu'ils  
ceste  
l'an p  
Sauua  
bitatio  
uerfa  
pied à  
ces sa  
bien  
marc  
entre  
traite  
toute  
ques,  
Quæ

re, c'est tout le bout du monde. A deux cens lieuës d'icy en montant la Riuiere, se trouuent des Nations plus stables que celles cy, qui bastissent de grands villages, lesquels ils fortifient contre leurs ennemis, & trauillent à bon escient à la terre; d'où vient qu'elles ont quantité de bled d'Inde, & ne meurēt pas de faim comme cellescy, si sont-elles plus sauuages en leurs mœurs, commettans sans se cacher, & sans honte aucune toutes sortes d'impudences. Or quoy que ceste Riuiere nous conduise à ces Nations là, si est-ce pourtant qu'il y a bien de la difficulté à y aller, à cause des faultz qui se trouuēt sur la Riuiere, (qui sont de certains precipices d'eau, qui empeschēt tout à fait qu'on ne puisse nager.) C'est pourquoy lors que les Sauuages arriuent à ces faultz là, il faut qu'ils portent leurs batteaux sur leurs espauls, avec tout leur bagage, & qu'ils s'en aillent par terre quelquesfois. 2. 3. 4. & 8 lieuës, & ainsi que passent les François lors qu'ils y vont. Les RR. PP. Recolects y sont allez quelquesfois, & y ont porté tous leurs viures pour vn an, ou dequoy en acheter; car d'attendre que les Sauuages vous en donnēt c'est folie, si ce n'est qu'ils vous ayent pris sous leur protection, & que vous vouliez demeurer dans leurs villages & cabanes; car alors ils vous nourriront pour rien; Mais qui s'y pourroit resoudre! les yeux religieux ne peuuent supporter tant d'impudicitez qui s'y commettent à descouuert: c'est pourquoy les RR. PP. Recolects ont esté contraincts de bastir des Cabanes à part; mais aussi falloit il qu'ils y achetassent leurs viures. En ces Nations il n'y a eu ceste année aucun Religieux; quand nous arriuasmes icy l'an passé il y auoit vn P. Recolet qui s'en venoit avec les Sauuages, au lieu de la traite 35. lieuës au dessus de ceste habitation; mais au dernier fault qu'il passa son canal se renuersa & se noya: En descendant les Sauuages ne mettent pied à terre pour les fauls; mais seulement en montant. Ainsi ces faultz sont que ces Nations sont de difficile abord. Or bien qu'il n'y ait point eu de Religieux en ces Nations, les marchands n'ont pas laissé d'y enuoyer des François pour entretenir les Sauuages, & les amener tous les ans à la traite. Ces François par consequent n'ont ouï la Messe toute l'année, ne se sont ny confessez, ny communiiez à Pâques, & viuent dans des occasions tres-grandes de pecher. *Queritur*, s'ils peuuent en cōscience y aller de la sorte; Vo-

stre Reuerêce me fera plaisir de consulter quelqu'un de nos Peres pour en sçavoir la resolution & me l'escrire.

Quant aux façons de faire des Sauvages, c'est assez de dire qu'elles sont tout à fait sauvages. Depuis le matin jusques au soir, ils n'ont autre soucy que de remplir leur ventre. Ils ne viennent point nous voir si ce n'est pour demander à manger, & si vous ne leur en donnez ils tefmoignent du mecontentement. Ils sont de vrais gueux s'il en fut jamais, & neantmoins superbes au possible. Ils estiment que les François n'ont point d'esprit au prix d'eux; les vices de la chair sont fort frequents chez eux; tel qui y espoufera plusieurs femmes qu'il quittera quand bon luy semblera & en prendra d'autres. Il y en a icy vn qui a espousé sa propre fille, mais tous les autres Sauvages s'en sont trouvez indignez; de netteté chez eux il ne s'en parle point, ils sont fort sales en leur manger & dans leurs cabanes, ont force vermine qu'ils mangent quand ils l'ont prise. La coustume de cette Nation est de tuër leurs peres & meres lors qu'ils sont si vieux qu'ils ne peuent plus marcher, pensans en cela leur rendre de bons seruices; car autrement ils seroient contraincts de mourir de faim, ne pouuans plus suivre les autres lors qu'ils changent de lieu; & comme ie fis dire vn iour à vn qu'on luy en feroit autant lors qu'il seroit deuenu vieil; il me respondit qu'il s'y attendoit bien. La façon de faire la guerre avec leurs ennemis c'est pour l'ordinaire par trahison, les allans espier lors qu'ils sont à l'escart; & s'ils ne sont assez forts pour emmener prisonniers ceux ou celuy qu'ils rencontrent, ils tirent des fleches dessus, puis leur coupent la teste, qu'ils emportent pour monstrier à leurs gens, que s'ils les peuent emmener prisonniers iusques en leurs cabanes ils leur font endurer des cruantez nonpareilles, les faisant mourir à petit feu: & chose estrange! pendant tous ces tourmens, le patient chante tousiours, resputans à deshonneur s'ils crient & s'ils se plaignent. Apres que le patient est mort, ils le mangent, & ny a si petit qui n'en ait sa part, ils font des festins ausquels ils se conuient les vns les autres, & mesme ils conuient quelques François de leur cognoissance, & en ces festins ils donnent à chacun sa part dans des plats ou escuelles d'escorce & lors que ce sont festins à tout manger, il ne faut rien laisser, autrement vous estes obligez à payer quelque chose, & perdriez la reputation de bra-

C113555

ue h  
qu'v  
quell  
les c  
les o  
uec  
coute  
pour  
respo  
dans  
fois  
le ba  
serue  
diere  
des c  
de au  
(com  
ils at  
gent  
les au  
païs  
qui f  
quan  
eux r  
Solei  
part  
trou  
aucu  
nean  
ils ne  
ques  
font  
Sauu  
de p  
peu  
stabl  
mes  
gabc  
errā  
bang  
deu

ue homme. Aux festins qu'ils font pour la mort de quel-  
 qu'un ils font la part au defunt aussi bien qu'aux autres, la  
 quelle ils iettent dans le feu, & se donnent bien garde que  
 les chiens ne participēt à ce festin ; & pource ramassent tous  
 les os & les iettent dans le feu. Ils enterrent les morts & a-  
 uec eux tout ce qu'ils auoient, comme chandeliers, peaux,  
 couteaux, &c. Et comme ie demāday vn iour à vn vieillard,  
 pourquoy ils mettoient tout ce bagage dans les fosses, il me  
 respondit qu'ils le mettoient afin que le mort s'en seruist  
 dans l'autre monde ; & comme ie luy repartis que toutes les  
 fois que lon regardoit dās les fosses on y trouuoit tousiours  
 le bagage, qui estoit vn tesmoignage que le mort ne s'en  
 seruoit pas ; il me respōdit, qu'à la verité le corps des chau-  
 dieres, peaux, coulteaux, &c. demeueroit ; mais que l'ame  
 des chaudieres, coulteaux, &c. s'en alloit dans l'autre mon-  
 de avec le mort, & que là il s'en seruoit. Ainsi ils croyent,  
 (comme V. R. void) l'immortalité de nos Ames ; & de fait  
 ils assurent qu'après la mort, ils vont au Ciel où elles man-  
 gent des champignons, & se communiquent les vnes avec  
 les autres. Ils appellent le Soleil *Les vs* ; & lon tient en ce  
 païs que ce sont les Basques qui y ont cy-deuant habitē,  
 qui sont Auteurs de cette denomination. De là vient que  
 quand nous faisons nos Prieres, il leur semble que comme  
 eux nous adressons nos Prieres au Soleil. A ce propos du  
 Soleil, ces Sauvages icy croyent que la terre est percee de  
 part en part, & que lors qu'il se couche, est caché en vn  
 trou de la terre, & sort le lendemain par l'autre. Ils n'ont  
 aucun culte diuin, ny aucunes fortes de Prieres. Ils croyent  
 neantmoins qu'il y en a Vn qui a tout fait ; mais pourtant  
 ils ne luy rendent aucun honneur. Entr'eux ils ont quel-  
 ques personnes qui sont estat de parler au Diable ; ceux là  
 font aussi les Medecins, & guarissent de toute maladie. Les  
 Sauvages craignent grandement ces gens-là, & les carefēt,  
 de peur qu'ils n'en reçoient du mal. Nous apprendrons  
 peu à peu ce qui est des autres Nations, lesquelles sont plus  
 itables en leurs demeures ; Car pour celles-cy où nous som-  
 mes maintenant avec les François, elle est seulement va-  
 gabonde six mois l'année, qui sont les six mois d'Hiuier,  
 errāns çà & là selon la chassē qu'ils trouuent, & ne se ca-  
 banent que deux ou trois familles ensemble en vn endroit,  
 deux ou trois en l'autre, & les autres de meime. Ez autres

fix mois de l'année, vingt ou trente s'assemblent sur le bord de la Rivière pres de nostre habitation, autant à Thadouf-fac, & autant à quarante lieues au dessus de nous, & là ils viennent de la chasse qu'ils ont faite l'Hyuer, c'est à dire, de viande d'orignac, boucanee, & de viures qu'ils ont traité avec les François. Je croy auoir écrit l'an passé ce qui est de leurs vestemens, & comme ils sont tousiours nud teste, leurs corps sont seulement couuerts d'une peau, ou d'orignac, ou d'une robbe de Castor, qui sont 5. ou 6. Castors coufus ensemble, & vestent ces peaux, comme sans comparaison, les Ecclesiastiques les Chappes, n'estans attacheez par deuant que d'une courroye: quelquefois ils se ceignent d'une ceinture, quelque fois ils n'en ont point du tout, & neantmoins pour lors on ne void rien de deshonnefte, cachans fort decemment les parties que l'honnesteté veut estre couuertes. En Hyuer ils ont des chausses & des souliers faits de peau d'orignac; mais les souliers, tant dessus que dessous sont souples comme vn gand. Ils ont la plupart du temps leurs visages peints de rouge ou de gris brun & ce en diuerses façons, selon la fantaisie des femmes, qui peignent leurs maris & leurs enfans, desquels ils graissent aussi les cheueux de graisse d'ours, ou d'orignac. Les hommes n'ont non plus de barbe que les femmes, ils se l'arrachent afin de plaire d'auantage aux femmes. Je n'en ay veu que trois ou quatre qui ne se la font point arrachee depuis peu de temps à l'imitation des François; mais pourtant ils n'en sont pas fournis. La couleur de leur chair tire fort sur le noir; on n'en void pas vn qui aye la charnure blanche, neantmoins il n'y a rien de si blanc que leurs dents. Ils vôt sur les riuieres dans de petits canaux d'escorcee de bouleau, fort proprement faits: dans les moindres il y peut tenir 4 ou 5. personnes, encore y mettent-ils leurs petits bagages. Les auirons sont proportionnez aux canaux l'un deuant l'autre derriere c'est d'ordinaire la femme qui tient celuy de derriere, & par conséquent qui gouverne. Ces pauures femmes sont de vrais mulets de charge, portant toute la fatigue; sont-elles accouchees, deux heures apres elles s'en vont au bois pour fournir au feu de la cabane. En Hyuer lors qu'ils decabanent elles trainent les meilleurs pacquets sur la neige; bref les hommes ne semblent auoir pour partage que la chasse, la guerre, & la traite. A propos de la  
traite,

traite,  
 chose q  
 chesses  
 ment de  
 aufquels  
 moitenn  
 les Sau  
 ques la  
 nauires  
 ceste tr  
 d'huy p  
 deux na  
 fois l'au  
 luin.  
 que ces  
 uoir de  
 peaux,  
 espees,  
 coutteau  
 de, des  
 tre ce e  
 meurēt  
 d'origna  
 quefois  
 & de ra  
 plus gra  
 en auoi  
 que ann  
 ce n'est  
 font affe  
 font gag  
 deux na  
 uent des  
 d'une fa  
 cent ele  
 & quelc  
 ter chaq  
 dise.  
 ceux qu  
 fera, s'i  
 dre icy

traite, ie n'en ay encores rien dit, auffi est-ce l'vni- que chose qui me reste touchant les Sauvages. Toutes leurs richesses sont les peaux de diuers animaux ; mais principalement de Castors. Auparauant l'association de ces Messieurs ausquels le Roy a donné ceste traite pour certain temps, moiennant quelques conditions portees par les Articles, les Sauvages estoient visitez de plusieurs personnes, iusques là qu'un des Anciës m'a dit qu'il a veu iusques à vingt nauires dans le port de Tadoussac ; mais maintenant que ceste traite a esté accordée à l'association qui est aujour- d'huy priuatiuement à tous autres, lon ne void plus icy que deux nauires qui appartiennent à l'Association, & ce, vne fois l'an seulement, enuiron le commencement du mois de Iuin. Ces deux nauires apportent toutes les marchandises que ces Messieurs traittent avec les Sauvages, c'est à sçauoir des capaux, des couuertes, bonnets de nuit, cha- peaux, chemises, draps, haches, fers de fleches, alcines, espees, des tranches pour rompre la glace en Hyuer, des coutteaux, des chaudières, pruneaux, raisins, du bled d'In- de, des pois, du biscuit, ou de la galette, & du petun ; & ou- tre ce qui est nécessaire pour le viure des François, qui de- meurēt en ce pais là, en eschange ils emportent des peaux d'orignac, de loup ceruier, de regnard, de l'outre, & quel- quefois il s'en rencontre de noires, de mattre, de blaireau, & de rat musqué ; mais principalement de Castor, qui est le plus grand de leur gain : On m'a dit que pour vne annee ils en auoient remporté iusques à 22000 L'ordinaire de cha- que annee est de 15000. ou 12000. à vne pistole la piece, ce n'est pas mal allé ; il est bien vray que les frais qu'ils font sont assez grands, ayant icy quarante personnes & plus qui sont gagez & nourris ; outre les frais de tout l'equipage de deux nauires, où il se retrouue bien 150. hom̄es qui reçoient des gages & se nourrissent. Ces gages ne sont pas tous d'une façon : L'ordinaire est de 106. liures, il y en a qui ont cent escus. Je cognois vn Truchement qui a cent pistoles, & quelque nombre de peaux qu'il luy est permis d'empor- ter chaque annee. Il est vray qu'il les traite de sa marchā- dise. Vostre Reuerence le verra ceste annee, c'est vn de ceux qui nous ont grandement aidé. Vostre Reuerence luy fera, s'il luy plaist, bon raqueil ; il est pour retourner & ren- dre icy de grands seruices à N. Seigneur. Reste maintenant

à mander à vostre Reuerence ce que nous auons fait depuis nostre arriuee en ce pais, qui fut à la fin de Iuin. Le mois de Iuillet & d'Aouft se passerent, partie à escrire des lettres, partie à nous recognoistre vn peu dans le pais, & à chercher quelque lieu propre pour y establir nostre demeure : Afin de tesmoigner aux RR. P P. Recolects, que nous desirions les deliurer au plustost de l'incōmodité que nous leur apportions. Apres auoir bien consideré tous les endroits, & apres auoir pris langue des François, & principalement des Reuerends Peres Recolects le 1. iour de Septembre nous plantasmes la saincte Croix, au lieu que nous auions choisi, avec toute la solemnité qui nous fut possible. Les Reuerends Peres Recolects y assisterent avec les plus apparens des François, qui apres le dîner se mirent tous à travailler. Nous auons depuis tousiours continué, nous cinq, à desraciner les arbres, & à bescher la terre tant que le tēps nous a permis. Les neiges venantes nous fusmes contrainsts de sursoir iusques au Prin-temps pendant le trauail nous ne laissions pas de penser comment nous viendriens à bout du langage du pais : car des Truchemens, disoit-on il ne faut rien attendre ; si est-ce neantmoins, qu'apres auoir recommandé l'affaire à Dieu, j'ay pris resolution de m'adresser au Truchement de ceste Nation, quitte, disie en moy-mesme, pour estre refusé aussi bien que les autres. Donc apres m'estre efforcé par des exhortations que ie faisois & par nostre conuersation, de donner d'autres impressiōs de nostre Compagnie, qu'on n'auoit en ce pais, Vostre Reuerence croiroit elle bien que nous y auōs trouué l'Anti-Coton, que lon faisoit courir de chambre en chambre, & qu'enfin lon a brulé quatre mois apres nostre arriuee ; ayant, disie, tasché de donner d'autres impressiōs. Je m'adressay donc au Truchement de ceste Nation, & le priay de nous donner cognoissance du langage. Chose estrāge, il me promist sur l'heure, qu'il me donneroit pendant l'hyuer tout le cōtètement que ie pourrois desirer de luy. Or c'est icy où il faut admirer vne particuliere prouidence de Dieu : car il faut remarquer, que le General estoit chargé de ses associez de repasser en France, ou bien de luy diminuer ses gages & luy pressoit si fort de retourner la mesme annee que nous arriuasmes qu'il fallut que le General vst de commandement absolu avec assurance que ses gages ne luy seroient

point  
fait  
notar  
mun  
gage  
dix  
la pr  
ay d  
cet F  
sucrer  
l'Hy  
la la  
à pr  
Sauu  
nous  
res f  
tre d  
Ain  
d'Oé  
esloig  
ie fo  
mand  
que i  
premi  
done  
iours  
ils fu  
retou  
ne au  
ie m  
le pa  
Il ne  
bien  
sions  
espri  
le p  
cont  
afin  
ce fa  
la m  
des

point diminuees, pour le faire demeurer cette annee ; & de fait il est demeuré à nostre grand contentement. *Secundo notandum* ; Que ce Truchement n'auoit iamais voulu communiquer à personne la cognoissance qu'il auoit de ce langage, non pas mesme aux R. R. P. P. Recolets, qui depuis dix ans n'auoient cessé de l'en importuner ; & cependant à la premiere priere que ie luy fis, il me promist ce que ie vous ay dit, & s'est acquité fidellement de sa promesse pendant cet Hyuer. Or neantmoins par ce que nous n'estions pas asfurez qu'il deust estre fidelle en sa promesse, craignans que l'Hyuer se passât sans rien auancer en la cognoissance de la langue. Je consultay avec nos Peres, s'il ne seroit point à propos que deux de nous allassent passer l'Hyuer avec les Sauuages, bien auant dans les bois, afin que leur hantise nous donnaist la cognoissance que nous cherchions ; nos Peres furēt d'auis que ce seroit assez qu'un y allast, & que l'autre demeureroit pour satisfaire à la deuotion des François. Ainsi ce fut le P. Brebeuf qui eut ce bonheur ; Il partit le 20. d'Octobre, & retourna le 27. de Mars, ayant tousiours esté esloigné de nous de 20. ou 25. lieux. Pendant son abience ie sommay le Truchement de sa promesse à laquelle il ne manqua point ; A peine eusie tiré de luy ce que ie desirois, que ie me resolu d'aller passer le reste de l'Hyuer avec le premier Sauuage qui nous viendroit voir ; Je m'y en allay donc le 8. de Ianuier ; mais ie fus contraint de retourner 11. iours apres ; car ne trouuans pas dequoy viure eux-mesme, ils furent contraints de retourner voir les François. A mon retour, sans perdre temps, ie sollicitay le Truchement d'une autre Nation de me communiquer ce qu'il sçauoit ; dont ie m'estonne comme il le fit si franchement, ayant esté par le passé si reserué à l'endroit des Reuerends Peres Recolets. Il nous donna tout ce que nous luy demandâmes ; il est bien vray que nous ne luy demandâmes pas tout ce qu'eussions bien desiré ; car comme nous recogneusmes en luy un esprit assez grossier, ce n'eust pas esté nostre aduantage de le presser par delà sa portee, nous fusmes neantmoins tres contens de ce qu'il nous donna ; & ce qui est à remarquer afin de recognoistre d'auantage la prouidence de Dieu en ce fait, ce dit Truchement s'en deuoit retourner en France la mesme annee que nous ariuâmes, & ce par l'entremise des Peres Recolets, & de nous qui le iugîmes necessaire pour

le bien de son ame, & de fait nous l'emportâmes pardeffus le General de la flotte, qui a toute force le vouloit renvoyer en la Nation de laquelle il est Truchement, le voila donc arriué icy où nous sommes avec des François qui reuenoient de la traite, en resolution de s'en retourner en France, les vaisseaux font sur le point de partir : la veille du depart il vint nous voir chez les Reuerends Peres Recolets pour nous dire Adieu. Ce grand Dieu fit iouër tout à propos vn ressort de sa Prouidence, comme il estoit chez nous voila vne forte pleuresie qui le prend & le voila couché au liêt, si bien & si beau qu'il fallut que les vaisseaux s'en retournassent sans luy ; & par ce moyen le voilà qui nous demeure, hors des dangers neantmoins de se perdre, ce qui nous auoit fait solliciter son retour. Je vous laisse à penser si pendant sa maladie nous oubliâmes de luy rendre tout deuoir de charité ; il suffit de dire qu'aparauant qu'il fust releué de ceste maladie pour laquelle il n'attendoit que la mort ; il nous assura qu'il estoit entierement à nostre deuotion, & que s'il plaisoit à Dieu luy rendre la santé, l'Hyuer ne ce passeroit iamais sans nous donner tout contentement, dequoy il s'est fort bien acquitté graces à Dieu.

Je me suis peut-estre estendu plus que de raison à racôpter ceci ; mais ie me plais tant à racompter les traits de la prouidence particuliere de Dieu, qu'il me se semble que tout le mōde y doit prendre plaisir ; & de fait s'il s'en fust retourné en France ceste annee là, nous estions pour n'auancer gueres plus que les Reuerends Peres Recolets en 10. ans. Dieu soit loué de tout, voila donc à quoy se passa la meilleure partie de l'hyuer. Outre ces occupatiōs ie n'ay point manqué à mon tour d'aller les festes & Dimanches dire la Messe aux François, auxquels i'ay fait exhortation toutes les fois que i'y ay esté : le Pere Brebeuf de son costé en faisoit autant, & auons si bien auancé par la grâce de Dieu, que nous auons gaigné le cœur de tous ceux de l'habitation, auons fait faire des confessions generales à la plus part, & auons vescu en tres-bonne intelligence avec le Chef. Enuiron le milieu du Carefme ie m'hazarday de prier le Capitaine de nous donner les Charpentiers de l'habitation pour nous aider à dresser vne petite cabane au lieu que nous auons commencé à défricher, ce qu'il m'accorda avec beaucoup de courtoisie : les charpentiers ne souhaitoient

rien  
auoie  
avec  
temp  
de ne  
femai  
tant  
vingt  
ces n  
menc  
fera l  
fèctio  
assur  
ils s'e  
sans  
qu'ils  
tuënt  
à l'esc  
Quelc  
venue  
vous  
Ceux-  
Leur  
vie lib  
guere  
plique  
nous  
dons  
que D  
qu'à l  
puis p  
aura-t  
espera  
d'autr  
nelles  
leur e  
tout je  
Ciel.  
les de  
uiend  
vif ou  
bon

rien tant que de trauailler pour nous ; & de fait ils nous auoient donné le mot auparauant : auffi trauaillerent-ils avec tant d'affection, que nonobstant l'incommodité du temps & de la faifon (car il y auoit encore vn pied & demy de neige) ils eurent acheué nostre cabane le Lundy de la femaine Sainte, & cependant ils cierent plus de 250. aix, tant pour la couuerture, que pour le tour de la cabane ; vingt cheurons, & dolerent plus de vingt-cinq grosses pieces necessaires pour l'erection de la cabane. Voila des commencemens assez heureux graces à Dieu, ie ne scay quel fera le progrès à cause de la continuation de mes imperfections. Au reste parmy ces Sauuages nos vies ne sont pas assurees. Si quelque François leur a fait quelque déplaisir ils s'en vengent par la mort du premier qu'ils rencontrent, sans auoir esgard à plaisir aucun qu'il ait receu de celuy qu'ils attaquent. S'ils ont songé la nuit qu'il faut qu'ils tuent quelque François, gare le premier qu'ils rencontrent à l'escart. Ils ajoutent grande croyance à leurs songes. Quelques-vns d'eux vous diront deux iours auparauant la venue des vaisseaux l'heure à laquelle ils arriueront, & ne vous diront autre chose finon qu'ils l'ont veu en dormant. Ceux-la sont en reputation parmy eux de parler au Diable. Leur conuersion ne nous donnera pas peu d'affaire. Leur vie libertine & faineante, leur esprit grossier, & qui ne peut guere comprendre, la difette des mots qu'ils ont pour expliquer nos mysteres, n'ayans iamais eu aucun culte diuin, nous exercera à bon escient. Mais pourtant nous ne perdons pas courage graces à Dieu, appuyez sur cette verite, que Dieu n'aura pas tant esgard au fruit que nous ferons, qu'à la bonne volonté & au trauail que nous prendrons ; & puis plus il y aura de difficulté en leur conuersion, & plus y aura-t'il de desiance de nous-mesmes ; tant y a que nostre esperance est en Dieu. Si ie puis ie me transporteray en d'autres nations : si cela est, il ne faut plus attendre de nouvelles, car ie seray si loin d'eux, qu'à grand peine pourray-je leur ecrire ; car au cas que cela arriue ie vous dy adieu & à tout le monde iusques à ce que nous nous reuoyons au Ciel. N'oubliez pas les suffrages pour nostre ame, & faites les de fois à autres. A tout hazard lors que vous vous souuiendrez de nous en vos saintes sacrifices, dites, pour vn tel vif ou mort. Le secours qui nous est venu de France est vn bon commencement pour cette Mission ; mais les affaires

ne font pas encore en tel estat que Dieu puisse y estre seruy fidellement. L'heretique y a autant encore d'empire que iamais, c'est pourquoy ie renuoye le Pere Noiroit selon la permissiõ que les Superieurs m'en ont faite, afin qu'il paracheue ce qu'il a commencé ; il est le mieux entendu en cette affaire. Si nos Peres desirent l'affermissement, & le bon succés de cette Mission, il est du tout expedient qu'ils le laissent faire. C'est bien à son corps descendant qu'il s'en retourne, veu principalement qu'il est tant incommodé dessus la mer. P'enuoye son compagnon avec le Pere Brebeuf à 300 lieux d'icy à vne de ces nations qui sont stables en leur demeure, ils y feront bien tost s'ils trouuent des Sauuages qui les y vueillent conduire, autrement ils seront contrains de retourner vers nous ; j'attends tous lieux de leurs nouvelles. Je viens d'apprendre tout maintenant qu'ils sont partis. Le Diable qui craint la touche a voulu iouer des siennes, car nos Peres estans desia embarquez, les Sauuages par deux ou trois fois les voulurent faire desembarquer, alleguans que leurs canaux estoient trop chargez ; mais en fin Dieu l'emporta par dessus luy, on gagna les Sauuages à force de presents. S'il plaist à Dieu faire reüssir cette mission, voila vne entrée dans des nations infinies pour ainsi dire, qui sont tousiours stables en leur demeure. P'eusse bien desiré estre de la partie, mais nos Peres ne l'ont pas iugé à propos, iugeans qu'il estoit necessaire que ie demeurasse icy, tant pour l'établissement de nostre petit domicile, que pour l'entretien des François. Vostre R. s'estonnera peut-estre de ce que i'ay enuoyé le P. Brebeuf qui auoit desia quelque commencement à la langue de cette nation, mais les talents que Dieu luy a departy m'y ont fait resoudre ; le fruit que l'on attend de ces nations là estant bien autre que celuy que l'on espere de celle cy. S'il plaist à Dieu benir leurs traux nous aurons grand besoin d'ouuriers ; les dispositions du costé des Sauuages sont telles qu'on en peut esperer quelque chose de bon. Le truchement ayant demandé en ma presence à l'un de leurs Capitaines s'ils seroiēt tous contents que quelques-vns des nostres allassent demeurer en leur pays pour leur apprendre à cognoistre Dieu, il respondit qu'il ne falloit demander cela & qu'ils ne souhaitoient rien tant, puis ayans consideré la maison des Recollets où nous estions, il adiousta qu'à la verité ils ne pourroient pas nous bastir vne maison de pierre semblable à celle là,

ma  
tans  
aux  
De  
ils l  
tout  
tion  
pas  
mes  
Ils a  
mesm  
deme  
ction  
tende  
pere.  
prem  
vns. E  
gnero  
le tou  
Ne fa  
Quand  
ricord  
temps  
eust n  
me de  
me tie  
ces, &  
pas me  
nos Su  
voicy t  
leur iug  
est pass  
ment, e  
moins  
l'an pr  
donner  
bien co  
voila v  
où il se  
cette na  
me tant  
luy plai

mais demandés leur, dit-il au truchement, s'ils seroient contents de trouuer à leur arriuee vne cabane faiçte semblable aux nostres. Il ne pouuoit nous tesmoigner plus d'affection ; De plus il y a eu de la sterilité dans leur pays cette annee, & ils l'attribuent à cause qu'ils n'y ont point eu de Religieux, tout cela nous fait bien esperer. Pour ceux de cette Nation ie les ay fait sommer de respondre s'ils ne vouloient pas se faire instruire ; & nous donner leurs enfans pour le mesme sujet : ils nous ont tous respondu qu'ils le desiroient. Ils attendent que nous ayons basty, c'est à nous cependant de mesnager leur affection & apprendre bien leur langue. Au demeurant ie supplirois volontiers ceux qui ont de l'affection pour ce pays, qu'ils ne se dégoustassent point s'ils n'entendent promptement des nouvelles du fruit que l'on espere. La conuersion des Sauuages demande du temps. Les premieres six ou sept annees sembleront steriles à quelques vns. Et si i'adioustois iusqu' à dix ou douze, possible ne m'éloigneroise pas de la verité. Mais est ce à dire pourtāt qu'il faille tout quitter là ? Ne faut-il pas des cōmencemens par tout ? Ne faut-il pas des dispositions pour arriuer où on pretend ? Quand à moy ie vous confesse que Dieu me fait cette misericorde, qu'encore que ie n'esperasse aucun profit tout le temps qu'il luy plaira me conseruer en vie, pourueu qu'il eust nos trauaux agreables, & qu'il voulust s'en seruir comme de preparation pour ceux qui viendront apres nous, ie me tiendrois trop heureux d'employer & ma vie & mes forces, & n'épargner rien de ce qui seroit en mon pouuoir, non pas mesme mon sang pour semblable suiet. Neantmoins si nos Superieurs ne sont point d'aduis qu'on passe outre, me voicy tout près de me soumettre à leur volonté, & suivre leur iugement. Voicy vn petit Huron qui s'en va vous voir, il est passionné de voir la France. Il nous affectionne grandement, & fait paroistre vn grand desir d'estre instruit ; neantmoins le pere & le Capitaine de la nation, le veulent reuoir l'an prochain, nous asseurant que s'il est contant il le nous donnera pour quelques annees. Il est fort important de le bien contenter ; car si vne fois cet enfant est bien instruit, voila vne partie ouuerte pour entrer en beaucoup de nations où il seruira grandement. Et tout à propos le Truchement de cette nation la est retourné en France. Truchement qu'il aime tant, qu'il l'appelle son pere. Ie prie nostre Seigneur qu'il luy plaife benir le voyage. Au reste ie remercie V. R. du cou-

rage qu'elle m'a donné. J'ay leu ses lettres quatre ou cinq fois ; mais ie n'ay peu gagner sur moy que ce n'ait esté la larme à l'œil pour plusieurs raisons, mais spécialement sur la souuenance de mes imperfections (*coram Deo loquor*) qui m'éloignent grandement, du merite de cette vocation, & me fait viuement apprehender que ie n'aille trauerfer les desseins de la grace de Dieu, en l'établissement du Christianisme en ce pays. Apres cela ie ne crains rien. Je vous supplie, en vertu de ce que vous aimez mieux dans le Ciel, de ne vous lasser point de solliciter la diuine bonté, ou qu'il me face la grace de m'en défaire, ou si mon indignité est venuë iusques-là qu'il m'y faille encore tremper, que ce ne soit au preiudice de nos pauues Sauvages ; que ma misere n'empesche point les effectés de sa misericorde, & le desordre de ma volonté fragile, l'ordre que sa bonté veut établir en ce pays. Nous continuons plus que iamais les bonnes intelligences avec le Pere Ioseph, qui est icy l'vnique Prestre de son Ordre, l'vn estant allé avec nos Peres aux Hurons ; & l'autre s'en retournant en France ; il a deux bons freres avec luy. M<sup>r</sup>. Champlain est tousiours fort affectionné en nostre endroit, m'a pris pour directeur de sa conscience, aussi bien que Gaumont, duquel j'auray vn soin particulier selon les recommandations de vostre R. L'aduis que vostre R. me donne touchant la dedicace de nostre premiere Eglise, est fort conforme à ma deuotion si les Superieurs m'en laissent la liberté, elle ne sera iamais appelée autrement que N. Dame des Anges ; c'est pourquoy ie supplie V. R. de nous faire auoir quelque beau Tableau enuironné d'Anges. C'est vne des grâdes Festes des P. P. Recolets, qui ont dedié leur Chappelle à S. Charles ; & la Riuiere sur laquelle eux & nous ; sommes logez, s'appelle la riuiere S. Charles, ainsi nommée quelque temps auparauant que nos vinsiés. Pour les lettres ie ne pense pas auoir obmis personne, tant de nos biens-faiteurs plus signalez, que de ceux qui m'ont escrit. Aussi vous confessay je que ie suis vn peu las ; voicy la 68 & si ce n'est pas la dernière. Plaise à nostre bon Dieu que le tout soit à sa gloire. Nostre R. P. Assistant, se monstre fort affectiōné à ceste Mission ; ie luy enuoye vne charte de ce pays, asseurant que ie demeureray toute ma vie, de vostre Reuerence,

A Kebec ce 1.  
d'Aouit 1626.

Seruiteur tres-affectionné en N Seigneur  
CHARLES L'ALLEMANT.

inq fois ;  
larme à  
a fouue-  
i m'éloi-  
me fait  
sseins de  
ne en ce  
vertu de  
us lasser  
la grace  
usque- là  
iudice de  
point les  
é fragile,  
us conti-  
le Pere  
vn estant  
urnant en  
plain est  
oris pour  
, duquel  
ns de vo-  
dedicace  
deuotion  
mais ap-  
rquoy ie  
eau enui-  
Recolets,  
ere sur la-  
S. Char-  
vinsiōs.  
, tant de  
ont escrit.  
a 68 & si  
ue le tout  
t affectiō-  
ys, affeu-  
euerence,

Seigneur  
N T .

